

Les femmes savent pourquoi...

Sonia vient me voir parce que je suis le médecin traitant de sa sœur, mais surtout parce qu'elle est persuadée qu'une femme médecin la comprendra mieux...

Le motif du premier contact est banal : un renouvellement de pilule contraceptive. Il cache en réalité le besoin de parler parce qu'elle se sent mal, très mal dans sa peau.

Sonia reviendra plusieurs fois en quelques semaines. Au fil des contacts, elle me livre son histoire sur un ton résigné.

Cette femme de 38 ans a toutes les raisons de ne pas se sentir bien. Son enfance, dans un milieu défavorisé, mais surtout violent avec des parents alcooliques, est de celle dont il est difficile de guérir. Son adolescence a été un ténébreux orage où elle a fréquenté les milieux de la toxicomanie. Elle s'est mariée avec un homme alcoolique, volage et violent. Cet homme l'a finalement quittée lorsqu'il s'est avéré que leur fils était autiste. Elle assume donc seule l'éducation de cet enfant, placé en institution pendant la semaine et qui lui mène la vie dure lorsqu'il rentre le week-end. Elle est au chômage, n'ayant pas de qualifications nécessaires pour se trouver un emploi stable.

Mais parfois, elle craque, laisse couler des larmes qu'elle essuie en s'excusant. Elle a une vision très négative d'elle-même, des envies d'en finir parfois.

« Mais je ne suis même pas assez courageuse pour me suicider et puis il y a mon fils... Il n'a que moi. Vous êtes une femme, vous me comprenez n'est-ce pas ? »

Elle demande un bilan de santé car elle est persuadée qu'elle cache quelque mauvaise maladie. Une question la tracasse. « Dites docteur, c'est vrai que c'est mauvais de prendre la pilule quand on fume ? ». « Disons que c'est plutôt mauvais de fumer quand on prend la pilule ». Puisqu'elle aborde le problème du tabac, j'essaie de la motiver à arrêter les cigarettes. Mais sans trop insister, il me semble plus important de soigner sa dépression. Une chose à la fois.

Elle revient quelque temps plus tard m'annoncer avec fierté qu'elle a pris une décision : « Puisque pilule et tabac à mon âge ne font pas bon ménage, j'arrête la pilule ». J'ai beau être une femme, là je ne comprends pas. J'ai raté mon objectif. L'enfer est décidément pavé de nos bonnes intentions.

Elle me dit que de toute façon, il n'y a plus d'homme dans sa vie et qu'elle ne veut plus en avoir.

« Vous me comprenez n'est-ce pas docteur, vous êtes une femme. »

Les mois passent, et grâce au traitement la dépression de Sonia va mieux. Elle reprend d'ailleurs une vie sociale en s'inscrivant à des cours de dessin. Elle fume toujours. Je remets à chaque fois sur le tapis le problème du tabagisme et de sa contraception. « Je vais aller chez le gynéco pour me faire mettre des clips ». Je l'encourage dans cette voie.

Elle va de mieux en mieux, elle arrive même à se passer d'antidépresseur.

Plus de six mois ont passé depuis sa dernière consultation, lorsque je la vois entrer dans mon cabinet la mine angoissée, l'air fatigué.

«Docteur, je voudrais que vous m'examiniez et me fassiez une prise de sang car je ne suis plus réglée depuis trois mois. J'espère que je n'ai rien de grave». Elle ajoute aussitôt que six semaines plus tôt elle est allée dans un centre de planning familial. Le test de grossesse sur urine réalisé là-bas était négatif.

«Donc, je ne suis pas enceinte docteur...» C'est vite dit, dans la mesure où elle m'apprend qu'elle n'a toujours aucune contraception. «Mais ce n'est pas nécessaire, docteur, parce que comme on ne le fait pas très souvent et qu'en plus il ne tient pas très longtemps puisqu'il est alcoolique, on ne risquait rien».

Vous avez dit éducation sexuelle ?

À l'examen clinique, l'utérus a la taille d'un pamplemousse, le col est mou. Par ailleurs, elle évoque des symptômes fort suspects de grossesse.

Elle s'accroche à son test sur urine négatif : «C'est pas possible, je ne suis pas enceinte»

Mais soudain : «Docteur, faites moi aussi un test HIV, parce que mon compagnon est un ancien toxicomane et il tient tellement peu qu'on préfère ne pas perdre de temps à mettre un préservatif».

Décidément, elle est tombée sur l'homme parfait.

Elle devine peut-être mes pensées : «Ca ne s'explique pas, je l'aime docteur. Vous êtes une femme, vous comprenez n'est-ce pas ?»

Je peux comprendre son besoin d'être aimée.

Le test HIV est heureusement négatif, et je suis heureuse de pouvoir la rassurer à ce point de vue même si je la préviens qu'il faudra un contrôle ultérieur. Le taux d'HCG ne laisse par contre aucun doute sur l'existence d'une grossesse avancée confirmée par l'image d'un fœtus d'environ 12 semaines à l'échographie.

«Docteur, vous allez m'en vouloir, ne vous fâchez pas, je ne peux pas le garder»

Là, c'est elle qui ne me comprend plus, j'avais déjà compris le choix de Sonia, qu'elle ne prend pas à la légère.

Je lui explique que je n'ai ni à la juger ni à guider son choix, juste à faire en sorte que tout se passe au mieux quelle que soit sa décision. Son visage s'éclaire, elle est soulagée.

«Je savais bien qu'entre femmes on se comprend mieux, une femme sait toujours mieux pourquoi...»

Sonia a subi son IVG entre résignation et soulagement. C'était limite d'ailleurs vu l'âge de la grossesse. Sa dépression n'a pas récidivé à la suite de cette IVG. Aux dernières nouvelles, elle est toujours avec son partenaire, ancien toxicomane, alcoolique et presque impuissant.

J'ai beau être une femme, je n'arrive pas vraiment à comprendre ce qu'elle lui trouve. Contrairement à ce qu'elle croit, les femmes ne savent pas toujours pourquoi...

Dr Elide Montesi
Médecin généraliste
5060 Sambreville